

Chapitre VII

LA SAGESSE DE LA CROIX

Reprise introductive : l'amour sait profiter de tout

Nous avons vu, la dernière fois, comment toute action pouvait être vécue comme un sacrifice, plus précisément comme l'expression de ce sacrifice intérieur qu'est l'oblation de l'âme à Dieu. L'amour, pour être un véritable sacrifice, demande d'aller jusqu'au don de soi à Dieu, jusqu'à la remise totale de nous-mêmes entre ses mains. Et c'est, en réalité, cette dimension sacrificielle de nos actions qui en assurent la fécondité, qui leur permet de porter un fruit d'union à Dieu, c'est-à-dire de donner la vie¹ : « Amen, amen, je vous le dis, si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il demeure seul ; mais **s'il meurt, il porte beaucoup de fruit** » (Jn 12, 24). **Agir, c'est semer et nous récoltons en proportion du don intérieur de nous-mêmes** : « Songez-y : qui sème chichement moissonnera aussi chichement ; qui sème largement moissonnera aussi largement ; que chacun donne selon ce qu'il a décidé dans son cœur (...) » (2 Co 8, 6-7). Notre amour du prochain trouve là sa forme la plus haute : dans toutes nos actions au service des autres, et même, plus largement, dans toutes nos activités, nous offrir nous-mêmes, renoncer à nous-mêmes dans l'abandon à Dieu pour pouvoir les vivre comme autant de sacrifices pour le salut des âmes. C'est alors que nous pouvons « donner notre vie pour les autres » (cf. Jn 15, 13) de la manière la plus profonde, la plus authentique² « à l'exemple du Christ qui nous a aimés et s'est livré pour nous, offrande et sacrifice à Dieu en odeur agréable »³ (cf. Ép 5, 2).

« Ainsi prenez bien garde à votre conduite ; qu'elle soit celle non d'insensés mais de sages, **qui tirent bon parti de la période présente** (...) » (cf. Ép 5, 15-16). Nous avons vu comment la souffrance pouvait être la matière d'un don de soi plus profond encore : « Ainsi, que ceux qui souffrent selon la volonté de Dieu remettent leurs âmes au Créateur fidèle (...) » (cf. 1 P 4, 19). S'offrir à Dieu signifie aussi renoncer à soi-même,

¹ Comme nous l'avons vu, c'est par le sacrifice que l'homme peut s'unir à Dieu. En s'unissant ainsi à Dieu, il « couvre une multitude de péchés », non seulement les siens propres, mais aussi ceux des autres. Le sacrifice a ainsi une valeur d'expiation, il « répare » les péchés, il couvre le mal du péché qu'est la séparation d'avec Dieu.

² On ne peut exclure néanmoins qu'il y ait, d'une manière implicite, un réel sacrifice, au sens où nous l'entendons d'un réel don de soi à Dieu, chez ceux qui, « sans avoir la foi au Christ, souffrent ou donnent leur vie pour la vérité ou pour une juste cause » (cf. Jean-Paul II, *Salvifici doloris*, n° 22).

³ Le Christ nous a aimés « jusqu'à la fin » (cf. Jn 13, 1) non pas dans sa prédication ou les guérisons qu'il a opérées, mais en s'offrant lui-même au Père sur la Croix. La grandeur de l'amour se mesure là, et non à la générosité humaine que l'on peut mettre à faire beaucoup de choses pour les autres.

mourir à soi-même. C'est dans les épreuves, les contradictions de la vie que nous trouvons la matière privilégiée d'un exercice de l'amour permettant à celui-ci de se réaliser comme don de soi. Plus radicalement, notre vie est ainsi faite que toute chose, toute circonstance peut être vécue comme une occasion d'exercer l'amour, de grandir en amour. « Dieu fait tout concourir au bien de ceux qui l'aiment » (cf. Rm 8, 32) : celui qui aime désire aimer toujours davantage et, dans son amour, il sait profiter de tout comme d'une matière pour fortifier l'amour en lui. Autrement dit, **l'amour sait profiter de tout, du bien comme du mal pour s'accroître**⁴.

On peut prendre ici l'image du feu qui ne demande qu'à grandir en se nourrissant de tout ce qu'il trouve sur son chemin. D'une manière particulière, **l'amour se nourrit de « sacrifice », il sait profiter des épreuves, de la souffrance pour s'approfondir**⁵, **mais il peut aussi profiter de la jouissance**⁶. Plus il est pur, plus il sait se glisser partout, tout faire tourner à son avantage, tout reprendre, sans se laisser enfermer dans des schémas tout faits, à mesure humaine⁷. Ainsi, par l'amour, nous pouvons répondre à l'exhortation de saint Paul : « Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, et quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu » (cf. 1 Co 10, 31), l'amour seul ayant le pouvoir de glorifier Dieu.

1. Comprendre et vivre nos actions à l'intérieur du mystère pascal

« Oui, devenez donc imitateurs de Dieu, comme des enfants bien-aimés, et marchez dans l'amour à l'exemple du Christ qui vous a aimés et s'est livré pour nous, offrande et sacrifice à Dieu en odeur agréable » (cf. Ép 5, 1-2). Dans la lumière de ce que nous avons vu précédemment, agir « en enfants bien-aimés » du Père signifie essentiellement **agir dans l'amour en communiant par cet amour au mystère de la passion et de la résurrection du Christ**. Depuis que le Christ nous a aimés jusqu'à se livrer pour nous sur le bois de la Croix, toutes nos actions peuvent être comprises et vécues comme **une participation au mystère pascal**. Toute action est faite pour nous rapprocher de Dieu, elle est un pas vers Dieu, un passage, une « pâque ». « Nul ne vient au Père que par le Christ » (cf. Jn 14, 6) : nos actions doivent être faites par lui, en lui, en demeurant en communion avec lui dans le mystère de sa mort et de sa résurrection : « Celui qui demeure en moi, et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit ; car hors de moi vous ne pouvez rien faire » (cf. Jn 15, 5). Demeurer en lui en

⁴ Comme l'exprime la petite Thérèse à la suite de saint Jean de la Croix dans un de ses poèmes : « L'amour, j'en ai l'expérience / Du bien, du mal qu'il trouve en moi / Sait profiter (quelle puissance) / Il transforme mon âme en soi. / Ce Feu qui brûle en mon âme / Pénètre mon cœur sans retour / Ainsi dans sa charmante flamme / Je vais me consumant d'Amour !... » (PN 30).

⁵ Selon l'expression de Jean-Paul II utilisée lors de l'homélie de canonisation d'Édith Stein : « ... l'amour féconde la souffrance et la souffrance approfondit l'amour . »

⁶ Comme l'avait bien compris la petite Thérèse : « Je veux souffrir par amour et même jouir par amour, ainsi je jetterai des fleurs devant ton trône, je n'en rencontrerai pas une sans l'effeuiller pour toi... » (Ms B, 4v°).

⁷ Comme, par exemple, de croire que boire, manger, s'unir dans l'acte conjugal, tout cela serait de soi en dehors de la communion au mystère du Christ crucifié.

aimant les autres comme lui-même nous a aimés. Le Christ crucifié est « le chemin (cf. Jn 14, 6) que nous pouvons et devons toujours prendre dans toutes nos activités⁸.

Nous sommes amenés à entr'apercevoir ici que **tout peut prendre une valeur rédemptrice**. Par son Incarnation et par sa Croix, le Christ a tout assumé pour que tout puisse être vécu en Lui et trouver en Lui une signification et une valeur nouvelles. Nous sommes, ici, à la porte d'un grand mystère, celui de la valeur réelle d'une vie. Le mystère du Christ recouvre, enveloppe l'existence de tout homme⁹, **il ne demande qu'à pénétrer sa vie dans toutes ses dimensions et jusque dans les plus petites choses pour donner à celles-ci une valeur rédemptrice**. « Voici, je me tiens à la porte et je frappe ; si quelqu'un entend ma voix, et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui et lui avec moi » (cf. Ap 3, 20). Le Christ se tient et frappe à la porte du cœur de tout homme pour l'attirer, dans toutes ses actions, sur ce chemin d'amour qu'Il a ouvert lui-même pour nous. Il veut que nous puissions en tout ce que nous faisons prendre notre repas avec lui, manger au « festin de la charité »¹⁰, communier à sa Pâque.

2. Vivre avec naturel les choses surnaturellement

« Non pas comme je veux, mais comme tu veux » (cf. Mt 26, 39). « **Père, entre tes mains, je remets mon esprit** » (Lc 23, 46). Nous le savons, la forme que l'offrande du Christ crucifié a prise est, en définitive, celle d'une obéissance, d'un abandon confiant entre les mains du Père. **L'acte d'abandon est le plus grand acte d'amour que nous puissions poser**. C'est cet abandon complet entre les mains du Père qui répare la désobéissance du péché, la non-foi, la non-confiance du péché. C'est lui qui nous sauve : « Comme en effet par la désobéissance d'un seul la multitude a été constituée pécheresse, ainsi par l'obéissance d'un seul la multitude sera-t-elle constituée juste » (Rm 5, 19). C'est donc cette disposition intérieure de l'abandon qui, en définitive, donne à tout ce que nous avons à faire et à supporter une valeur rédemptrice. Elle apparaît en même temps comme la disposition la plus simple, la plus « naturelle » du cœur de l'homme, celle du tout-petit contre sa mère : « Mon âme est en moi comme un enfant, comme un petit enfant contre sa mère » (Ps 130(131), 2).

Autrement dit, participer au mystère de la rédemption dans notre vie ne signifie pas s'éloigner d'une manière simple et naturelle de prendre les choses, mais au contraire vivre tout chose avec la simplicité d'un cœur d'enfant qui accueille tout, qui reçoit tout

⁸ En ce sens, le Concile, après avoir remarqué que « l'esprit de vanité et de malice change l'activité humaine, ordonnée au service de Dieu et du prochain, en instrument de péché », n'affirme-t-il pas avec force que « toutes les activités humaines quotidiennement déviées par l'orgueil de l'homme et l'amour désordonné de soi, ont besoin d'être purifiées et amenées à leur perfection par la croix et la résurrection du Christ » (*Gaudium et spes*, n° 37, § 4).

⁹ On peut comprendre en ce sens l'affirmation audacieuse de Jean-Paul II selon laquelle « tout homme participe d'une manière ou d'une autre à la Rédemption » (*Salvifici doloris*, n° 19).

¹⁰ Selon l'expression d'Arthur Rimbaud au début d'*Une saison en enfer*.

de la main du Père. **Donner à toutes choses une valeur rédemptrice¹¹ signifie d'abord les accepter toutes telles qu'elles sont.** Plus nous nous enfonçons dans l'abandon, moins nous sommes portés à vouloir changer les choses pour « en faire plus » pour Dieu, à vouloir nous rapprocher nous-mêmes de la Croix. En acceptant les choses telles que Dieu nous les donne à vivre, nous laissons, au contraire, cette Croix s'approcher elle-même de nous et, cela, sous la forme qu'elle veut, au travers des mille et une circonstances de notre vie, au-delà de nos conceptions trop « catégorisées » de ce qui est utile ou non au Royaume des Cieux. **C'est dans la simplicité et l'abandon du tout-petit que nous pourrons épouser la Croix dans les choses,** c'est-à-dire leur donner une valeur rédemptrice, sans la rechercher d'une manière artificielle, « contorsionnée », portés seulement par l'espérance que cet abandon peut faire, mystérieusement, de toute notre vie, une offrande agréable à Dieu¹².

¹¹ Nous reprenons ici une expression utilisée par Jean-Paul II dans un discours du 1er octobre 1984 adressé au Passionistes où le Pape, après avoir évoqué « la vie sociale, le travail, les loisirs, le respect de la nature, l'amitié », montre, à partir de l'exemple du bienheureux Isodore, en quoi consiste la vocation fondamentale du chrétien : « Dans toutes ces dimensions fondamentales de la vie non seulement chrétienne mais simplement humaine, le bienheureux Isodore a su apporter la lumière et la sagesse de la Croix grâce auxquelles, sans se mettre en avant mais avec une grande simplicité, avec équilibre et naturel, en vrai chrétien et en vrai religieux, il a su tout transfigurer, il a su élever toutes choses, à tout il a su donner une valeur rédemptrice dans le Christ et avec le Christ. Et quoi d'autre, au fond, devrions-nous, devons-nous accomplir chacun – quelle que soit notre vocation – sinon cela ? L'exemple chrétien universel donné par le bienheureux Isodore se réduit, au fond, à cette intelligence fondamentale qui résume tout le message de la sagesse chrétienne : faire de la Croix le « sel de la terre », ce qui, vraiment, « donne du goût » à cette vie et oriente ses vicissitudes vers le but définitif du ciel. Le monde a besoin de la vraie sagesse. Il la cherche souvent là où elle n'est pas et il ne sait pas la reconnaître là où elle se trouve vraiment. Et pourquoi donc ? La cause en est peut-être celle que saint Paul soulignait dans la première Lettre aux Corinthiens (chap. 1-2) : parce que la vraie sagesse, celle de la Croix, apparaît parfois comme un « scandale ou une « folie ». Mais comme l'explique d'ailleurs l'Apôtre, « le langage de la Croix est folie pour ceux qui se perdent (1, 18), c'est-à-dire pour ceux qui, aveuglés par l'orgueil, se croient sages alors qu'en réalité, aux yeux de Dieu, ils ne sont que des sots. La vraie sagesse par contre – celle de la Croix – n'apparaît qu'aux humbles et à ceux qui cherchent la vérité, en refusant les apparences de la fausse sagesse. C'est cela l'enseignement courageux et linéaire du bienheureux Isodore. Sa sagesse n'était pas le fruit d'études approfondies ou d'une ambition à des titres académiques, mais elle n'en fut pas moins décisive : elle était en effet un don de l'Esprit Saint, don auquel il sut se préparer par une ascèse sévère dans l'observance parfaite des règles et de la discipline de sa Congrégation. Le bienheureux Isodore est un frère qui a su comprendre à fond la valeur et la fécondité de la Croix, réalisant ainsi de façon éminente l'idéal de votre Congrégation. Il a su voir dans la Croix la source de toute consolation, une inspiration pour les entreprises les plus nobles de la justice, de la charité et de la miséricorde : il sut vivre le mystère de la Croix comme la voie royale du salut et de la sainteté. »

¹² Si nous sommes prêts à avancer sur ce chemin, Dieu peut alors vouloir éprouver la profondeur de notre foi et de notre espérance en nous conduisant sur un chemin de plus en plus ordinaire, dans une vie de plus en plus simple, de plus en plus cachée aux autres et à nous-mêmes : « Plus nous pénétrons dans le désert, plus notre chemin est mystérieux, et plus nous sommes comme recouverts, enveloppés par la nuée. Plus nous entrons dans le désert, dans la solitude, plus nous nous enfonçons dans l'obscurité, où nous sommes seuls et ignorés. Plus nous progressons et plus nous entrons dans l'ombre, protégés par l'humilité, par le silence. La sainteté est précisément cette marche dans l'obscurité. Pour les yeux humains, pour tes frères qui te regardent, tu es devenu de plus en plus un homme ordinaire, un de ceux dont on ne peut rien dire : comme l'était Marie, comme l'était et le sont les saints, car Dieu construit tout dans l'intime de l'être. Il ne révèle que dans le désert le plus profond » (Divo Barsotti, *Spiritualité de l'Exode*, p. 121).

Laissons-nous ainsi mener par un esprit filial d'abandon dans tout ce que nous faisons, avec la simplicité et le naturel des enfants. Cela ne signifie pas qu'il ne soit pas bon **d'offrir d'une manière consciente et réfléchie** ce que nous tâchons de vivre dans l'abandon. « Seigneur, je t'offre ce travail pour tes besoins ». Dans cette perspective, nous pouvons aussi **redécouvrir la valeur des « petits sacrifices »**, c'est-à-dire des petits actes d'amour qui coûtent, choisis librement en tant qu'ils coûtent. Dieu Lui-même nous en donne l'occasion à l'intérieur de nos activités pour que celles-ci puissent être réellement vécues dans un esprit d'offrande, d'abandon de nous-mêmes. « Car si vous vivez selon la chair, vous mourrez. Mais **si par l'Esprit vous faites mourir les agissements du corps, vous vivrez** » (Rm 8, 13), vous vivrez d'une vraie vie d'enfant de Dieu, d'une vie d'amour et d'abandon. Notre volonté propre est si prompte à reprendre le dessus qu'il serait illusoire de prétendre vivre continuellement une vie d'offrande dans l'abandon, tout en négligeant ces « petits sacrifices » qui nous permettent de briser notre moi. Il faut savoir, en certaines circonstances, renoncer à soi-même, se mortifier « jusqu'à ce que ça fasse mal » pour reprendre un expression un peu rude de Mère Teresa. Si nous sommes attentifs, nous verrons que ces sacrifices peuvent être vécus en des choses toutes petites, mais qui nous coûtent beaucoup intérieurement.

3. Savoir utiliser les armes invincibles de la prière et du sacrifice

« Que vos reins soient ceints et vos lampes allumées » (Lc 12, 35). Nous commençons à entr'apercevoir ici que toute notre vie peut être vécue dans la lumière du mystère de la Croix, qu'il existe bien, autrement dit, une sagesse de la Croix. La vivre effectivement dans notre vie de tous les jours suppose que, sans pour autant chercher à sortir d'une vie simple et « ordinaire », nous demeurions dans un esprit de prière et de sacrifice. **C'est, en effet, la prière et le sacrifice¹³ qui concrètement nous permettent de saler toute notre vie du sel de la Croix**, en maintenant éveillée en nous l'ardeur de l'esprit, celle qui nous pousse à nous offrir nous-mêmes à Dieu, à L'aimer plus que nous-mêmes. Ce sont **les « armes invincibles »¹⁴** qui demeureront toujours à notre portée dans ce combat permanent qu'est la vie chrétienne (cf. Ép 6, 10-20). Nous devrions pouvoir nous arrêter à tout moment de la journée pour dire avec le psalmiste : « Que ma prière devant toi s'élève comme un encens, et mes mains¹⁵ comme l'offrande du soir » (Ps 140(141), 2).

Cette sagesse de la Croix qui nous fait vivre naturellement les choses dans un esprit surnaturel ne peut être en même temps qu'un don de l'Esprit. « Je n'ai rien voulu savoir

¹³ Au sens strict d'un acte ponctuel, volontaire de renoncement à nous-mêmes, pour nous unir davantage au Christ dans sa passion.

¹⁴ Selon l'expression de la petite Thérèse : « Ah ! c'est la prière, c'est le sacrifice qui font toute ma force, ce sont les armes invincibles que Jésus m'a données, elles peuvent bien plus que les paroles toucher les âmes, j'en ai fait bien souvent l'expérience » (Ms C, 24v°). Invincibles, elles les ont bien puisqu'elles nous unissent à la passion du Christ, elles fécondent notre agir de la fécondité de la Croix.

¹⁵ Mes « mains », c'est-à-dire toutes mes actions concrètes, toutes les activités que je fais de mes mains.

parmi vous, sinon Jésus Christ, et Jésus Christ crucifié. (...) Nous prêchons une sagesse parmi les parfaits, mais non une sagesse de ce monde (...). Au contraire, nous prêchons une sagesse de Dieu, mystérieuse, demeurée cachée (...) Car c'est à nous que Dieu l'a révélé par l'Esprit » (cf. 1 Co 2, 2-10). Seul l'Esprit Saint peut nous faire voir notre vie dans la lumière de notre prédestination éternelle et du moyen que Dieu a choisi pour la réaliser, c'est-à-dire la Croix. **Notre agir et notre vie entière elle-même ne peuvent être compris et vécus en toute vérité que dans la lumière de ces deux mystères.** Celui qui vit les choses ainsi est, en effet, vraiment sage : il sait profiter de tout, des « plus petites choses » et des « plus courts instants »¹⁶, pour réaliser la finalité véritable et ultime de sa vie : aimer Dieu et Le faire aimer. **Cette sagesse de la Croix est le plus grand don que Dieu puisse nous faire** : en elle réside la perfection de la sagesse que « les hommes des temps passés » ont recherché sans pouvoir la trouver (cf. Ép 3, 5). Il nous faut la « désirer », la « rechercher » de tout notre cœur (cf. Sg 6, 12-13 ; 8, 2) et la demander avec foi dans la prière (cf. Jc 1, 5-6) en nous y disposant par la purification de notre cœur (cf. Si 51, 20).

Conclusion : nous consacrer à la Vierge Marie

Au terme de ce cours, nous réalisons mieux, non sans une certaine souffrance, qu'il y aurait toute une manière beaucoup plus sage, beaucoup plus féconde de vivre nos journées, sans pour autant changer grand chose quant à leur déroulement. Il existe une sagesse qui nous ferait dire comme saint Paul : « Désormais, je considère tout comme déchet à cause de la supériorité de la connaissance du Christ Jésus mon Seigneur, (...) le connaître, lui, avec la puissance de sa résurrection et la communion à ses souffrances » (cf. Ph 3, 8-10), une sagesse qui nous ferait, en toutes choses, « courir vers le but », « tendus de tout notre être » (cf. Ph 3, 13-14), sans pour autant perdre le naturel et la simplicité des enfants. Dans notre faiblesse et notre aveuglement, dans l'inconstance et « la vanité de notre esprit » (cf. Ép 4, 17), **nous risquons, sans cesse, de retomber dans une vie sans but, vide**, comme si nous n'avions « ni espérance, ni Dieu en ce monde » (cf. Ép 2, 12).

C'est ici que nous pouvons nous tourner d'une manière nouvelle vers la Vierge Marie comme vers le **Trône de la Sagesse**. Nous avons besoin de son Cœur immaculé pour entrer dans l'intimité du Cœur du Christ, dans l'intelligence de ses secrets¹⁷. En ces

¹⁶ Selon les expressions de la petite Thérèse : « Oui, mon bien-aimé, voilà comment se consumera ma vie... Je n'ai d'autre moyen de te prouver mon amour, que de jeter des fleurs, c'est-à-dire de ne laisser échapper aucun petit sacrifice, aucun regard, aucune parole, de profiter de toutes les plus petites choses et de les faire par amour... » (Ms B, 4v^o) et aussi LT 101 : « Ah ! profitons, profitons des plus courts instants, soyons comme les avares, soyons jalouses des plus petites choses pour le Bien-Aimé !... »

¹⁷ Une prière de Marthe Robin à la Sainte Vierge exprime cela avec une grande précision théologique : « Ô Bienheureuse Vierge Marie, ma Divine Mère, donnez-moi vos yeux si purs pour contempler Jésus, donnez-moi votre cœur pour L'aimer, gravez profondément en mon âme l'image si douloureuse et pourtant si rassurante de sa Passion et de sa glorieuse Résurrection, afin qu'ayant toujours Jésus présent à mon esprit et à mon cœur, je vive jusqu'à ma mort d'une vie toute sainte, toute pure, tout humble, toute cachée en Dieu avec Jésus et Vous, ma Bonne Mère. »

temps qui sont les nôtres, l'Esprit Saint nous invite plus que jamais à nous consacrer à elle, à **la prendre résolument comme éducatrice, comme mère spirituelle** pour pouvoir obtenir plus aisément ce don de la sagesse sans lequel « l'homme le plus accompli sera compté pour rien »¹⁸ (cf. Sg 9, 6).

¹⁸ Comme l'explique saint Louis Marie Grignon de Montfort, si nous nous « attachons à Marie comme à une colonne qu'on ne peut renverser, comme à une ancre qu'on ne peut détacher... », « quelque aveugle, quelque faibles et quelque inconstants que nous soyons de notre nature, et quelque nombreux et malicieux que soient nos ennemis, nous ne nous tromperons ni ne nous égarerons jamais et n'aurons jamais le malheur de perdre la grâce de Dieu et le trésor infini de la Sagesse éternelle ». Tel est bien le sens précis et fondamental de la consécration à la Vierge Marie : « l'acquisition et la conservation de la Sagesse » comme l'exprime clairement saint Louis Marie dans sa « Consécration de soi-même à Jésus Christ, la Sagesse incarnée, par les mains de Marie » : « Ô Mère de miséricorde ! faites-moi la grâce d'obtenir la vraie sagesse de Dieu et de me mettre pour cela au nombre de ceux que vous aimez, que vous enseignez, que vous conduisez, que vous nourrissez et protégez comme vos enfants et vos esclaves .»